

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

# U *universel (frère universel)*

### U : *universel (frère)*

Un des aspects de la vie et de la spiritualité de Frère Charles ainsi que de ceux qui s'inspirent de son exemple est son désir de devenir le frère de tous. Voilà qui est important de souligner en nos temps où, au lieu de disparaître, les clivages, parfois même au nom de la religion, se creusent ; où l'intolérance à l'égard de l'autre s'installe et ce, malgré la mondialisation qui devrait nous rapprocher. Il y a un texte très pessimiste du P. Huvelin sur le thème de la fraternité comme difficile défi à relever. Il me semble important de le citer.

*« On parle beaucoup du travail d'unification de l'espèce humaine par le moyen de communications rapides. Ah ! Qu'est-ce que cela à l'heure qu'il est ? On n 'a fait que rapprocher les haines, les inimitiés sont devenues plus envenimées, plus cruelles. On est plus vite l'un contre l'autre, l'un sur l'autre, l'un détestant l'autre, est-ce cela la l'unification ? » (13 janvier 1878)*

Quelle acuité dans l'analyse !

Au temps de l'abbé Huvelin du Frère Charles et de nos jours, être frère universel n'est pas un acquis mais un défi à relever, et que Frère Charles a relevé de manière magnifique. Pour preuve cet hommage posthume de Dassine, cousine de Moussa l'aménokal du Hoggar. Elle avait aidé le marabout chrétien (elle-même était musulmane) à sauver tout un patrimoine culturel des touaregs qui risquait de disparaître un jour car ce peuple était uniquement de tradition orale. Entre autres richesses culturelles, 1200 pièces de vers ont été sauvées. Une amitié faite d'estime réciproque était née entre eux. Aussi quelques 20ans après la mort de Frère Charles, elle tenait à témoigner : *« il dut monter droit au ciel le jour où Dieu l'a rappelé à lui ».*

### **Frère Charles est devenu Frère Universel, de quelle manière ?**

- ❖ en estimant l'autre et pour cela en cherchant à le connaître, à valoriser sa culture, surtout si elle est très différente de la sienne, construisant la relation sur la réciprocité : *« devenir l'ami sûr »* cela n'est pas inné, c'est une relation à construire.
- ❖ pour devenir frères, il faut aussi être convaincu qu'on ne peut devenir frères sans une conscience claire que nous avons un père commun et c'est Dieu. Reconnaître l'autre comme frère c'est donc d'abord reconnaître que, comme moi, il est aimé de notre père commun. Dans le Règlement des Petits Frères du Sacré- Cœur de Jésus, au n° 28 il parle du : *« devoir d'immense et universelle charité envers les hommes tous « enfants de Dieu »...fidèles à l'emblème d'infini amour qu'ils portent sur leur poitrine et à leur divin*

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

*modèle, ils portent tous les hommes dans leur cœur, comme leur Frère et Epoux Jésus mort pour tous les hommes sans exception. » Dans cette nouvelle famille à constituer, nous avons un grand frère et modèle, c'est Jésus : le Frère Universel par excellence.*

- ❖ devenir frère est possible malgré les différences religieuses entre les hommes.  
Au cours de son voyage de reconnaissance au Maroc, le Père de Foucauld avait noué amitié avec un jeune musulman Sidri Edris auquel il avait partagé dans un élan de confiance, sa véritable identité qui se cachait sous un travestissement juif. On ne peut être frères sans vérité dans la relation.  
Le général Laperrine reconnaissait que son ami Charles de Foucauld, dans sa façon de se comporter avec les indigènes, était artisan de paix : *« à lui seul il nous vaut 2 compagnies pour établir la paix au pays des touaregs ».*
- ❖ devenir frères c'est instaurer un rapport de solidarité avec ceux dont on partage le même destin. Lorsque ses amis Européens essaient de le convaincre de ne pas rester seul Européen au milieu des indigènes, dans un contexte politique difficile, il refuse, voulant partager jusqu'au bout, y compris jusqu'à la mort, la vie de ses frères qui font désormais partie de sa famille. Communauté de destin. Il va jusqu'à demander que, s'il meurt au Sahara, il y soit inhumé. Quand après le meurtre, on trouvera son cadavre, il git avec à ses côtés, 3 musulmans victimes aussi de la fusillade. L'aménokal Moussa, écrira après l'assassinat à la sœur de Frère Charles : *« dès que j'ai appris la mort de notre ami, votre frère Charles, mes yeux se sont fermés ; tout est sombre pour moi, j'ai pleuré et j'ai versé beaucoup de larmes et je suis en grand deuil ».*
- ❖ devenir frères en optant prioritairement de construire cette fraternité avec les plus pauvres, les plus méprisés. C'est possible en faisant d'abord soi-même l'expérience d'être un pauvre au milieu des pauvres. C'est en 1908 l'expérience de la maladie ; sans l'assistance de ses pauvres frères touaregs se démenant pour se procurer pour lui du lait de chèvres, peut-être n'aurait-il pas pu survivre. On devient frères non seulement en donnant mais aussi en recevant dans un beau chemin d'humanisation réciproque.  
Déjà au cours du voyage au Maroc, Frère Charles avait bénéficié de la protection d'un Marocain qui risqua sa vie pour le protéger. Cette expérience l'avait fortement marqué.  
Dans le choix du lieu de mission, pour exercer son ministère de prêtre, il se lance à lui-même un défi : *« quand tu offres un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux »* ( Seul avec Dieu p 83 ) Le frère qui a besoin de mon amour est vu comme un enfant de Dieu, comme moi investi d'une incomparable dignité : *« recevoir tout humain comme un frère bien aimé ».* ( à H.de Castries 23 juin 1901 )
- ❖ devenir frères c'est vaincre l'égoïsme qui est notre péché originel : *« à 17 ans avant la conversion, je ne voyais plus Dieu ni les hommes. Il n'y avait plus que moi »* confesse-t-il faisant son mea culpa. Le couvent de ses rêves s'appellera « fraternité », c'est tout un programme : *« je veux habituer les habitants, chrétiens, musulmans, juifs idolâtres à me regarder comme leur frère, le frère universel, ils commencent à appeler la maison la Fraternité ( la Khaoua en arabe ), cela m'est doux et me donne beaucoup de bonheur ».*

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

- ❖ il dénonce l'hypocrisie qui se cache derrière la devise républicaine « liberté, égalité, fraternité » mal vécue concrètement dans les colonies françaises : « *vous qui mettez sur les timbres et partout : liberté, égalité, fraternité, droits de l'homme, et qui rivez les fers des esclaves...qui punissez le vol d'un poulet et permettez celui d'un homme...nous n'avons pas le droit d'être des sentinelles endormies, des chiens muets, des pasteurs indifférents* ». (à Dom Martin 7 février 1902)  
Devenir frères exige parfois, dans des circonstances intolérables, de vivre à plein notre consécration baptismale qui nous a fait prophètes, défenseurs de la justice.
  
- ❖ devenir frères c'est instaurer une relation d'égalité. Au commandant Meynier il écrit le 18 décembre 1913 en lui prodiguant le conseil suivant : « *...faire beaucoup de bien aux populations mises sous votre autorité, les faire progresser de toute manière, les rapprocher de nous afin qu'un jour ceux qui sont maintenant nos sujets deviennent nos frères.* »  
Il est sensible aux efforts de fraternisation qu'il découvre parfois entre soldats indigènes et français : « *la fraternité est très chaude en ce coin reculé de la patrie et elle existe non seulement entre les français mais aussi entre eux et les soldats indigènes de la France* ». (à sa sœur 27 avril 1916)  
Devenir frères exclut donc tout racisme, toute haine : « *tout chrétien doit regarder tout humain comme un frère bien aimé... les non chrétiens peuvent être ennemis d'un chrétiens. Un chrétien est toujours le tendre ami de tout humain. Il a pour tout humain les sentiments du cœur de Jésus.* » (à J.Hours 3 mai 1912)  
Dans les Règlements et Directoire, lorsqu'il donne ses instructions aux futurs disciples, il enfonce le clou parlant de la manière suivante : « *Que nul n'ignore bien loin à la ronde qu'ils sont les amis universels, les frères universels...que leur fraternité est un port, un asile, où tout humain, surtout pauvre ou malheureux est à toute heure fraternellement invité, désiré et reçu.* »

Ces convictions-là, toute la famille spirituelle qui se réclame de Frère Charles essaie, quoique imparfaitement et maladroitement, de les vivre. Lors de sa béatification, cela a été souligné et quelques années auparavant, Madeleine Delbrêl l'avait aussi fortement mis en lumière. Dans un monde aussi déchiré que notre monde d'aujourd'hui, combien ce message reste d'actualité !